

Débat

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 863

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La nouvelle trahison des clercs

■ (ag) Alain Finkielkraut s'est mis sous la bannière de Julien Benda (1) pour dénoncer la trahison des clercs d'aujourd'hui. Le titre de son essai est pompeux *La défaite de la pensée* (2), la démonstration tourne parfois trop rond comme une dissertation française; mais la perspective est originale, l'angle d'attaque juste. Pièce importante dans le débat sur le postmodernisme.

Les lumières

Un des signes de ralliement du courant postmoderniste, c'est la critique du siècle des *Lumières*. Dans ce refus (obscurantiste donc, par provocation ou conviction) se rejoignent les déçus du stalinisme, la droite traditionnelle, une nouvelle variété de tiers-mondistes; beaucoup de monde et de nombreuses familles.

Cette référence au XVIII^e siècle ne traduit aucune lecture neuve.

J'aimerais le souligner avant d'en venir aux thèses de Finkielkraut. Les *Lumières* sont définies par ceux qui les contestent comme la croyance au "progrès linéaire" (la formule tourne même au cliché) et jugées coupables d'avoir voulu lutter contre le préjugé et la superstition.

Or la pensée des Grands du XVIII^e siècle ne correspond pas à cette "linéarité naïve". Où l'illusion d'un progrès continu chez Montesquieu obsédé par la décadence des Empires Romain ou Turc? où chez Voltaire qui concilie l'engagement avec une vision pessimiste de l'homme? où chez Rousseau qui conteste l'idée même d'un progrès? où chez Diderot qui croit à une histoire parfois cyclique, parfois évoluant sous l'effet d'imprévisibles mutations?

Même méconnaissance, semble-t-il, de l'*Aufklärung* allemande?

De Herder à Renan

La querelle qu'il faut faire à ceux qui de la sorte déforment Les *Lumières* n'est pas pédante et réservée aux historiens de la littérature. Qu'attendre

de ceux qui, avec prétention, jouent sur un synthétiseur la vieille rengaine; c'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau.

Finkielkraut ne prend pas la défense des *Lumières* en remontant au XVIII^e dans son ensemble. Il part de Herder – un Herder simplifié –, inventeur contre la fadeur du goût français dominant, puis contre l'impérialisme napoléonien du *Volksgeist*. Ce concept du génie national, dans le XIX^e où se renforcent les Etats, va être récupéré sous diverses formes à droite bien sûr, à gauche parfois jusqu'au moment où l'histoire exige une clarification. Comment au nom du *Volksgeist* français défendre après 1871 l'appartenance de l'Alsace-Lorraine à la France, alors que les petits écoliers français apprenaient à chanter pour Noël, par fidélité à leurs condisciples alsaciens annexés, "ô Tannenbaum"? Puis vint aussi l'affaire Dreyfus. Finkielkraut renvoie, dans ce raccourci historique, à de très belles pages de Renan. C'est un des intérêts de son essai.

La désoccidentalisation

Toute société a tendance à se situer au centre du monde et à imposer le modèle de son échelle des valeurs. Le colonialisme appliqua ce principe à l'ensemble des continents, se présentant comme le moyen le plus court de faire passer les "sauvages retardataires" à la civilisation.

La décolonisation d'après 1945, mais, avant elle, le travail des ethnologues, ont cassé le moule unique,

mis en valeur la richesse des cultures, des savoir-faire, des créations d'art.

La reconnaissance de la souveraineté des peuples autrefois colonisés impliquait pour eux la récupération de leur histoire, de leur génie, de leur identité.

Mais la revendication de cette richesse et de cette diversité est poussée par les xénophiles jusqu'à l'acceptation de toutes les différences. Comment ne pas voir, dans cette légitimation de sociétés oppressives pour les femmes et pour les minorités, la complaisance courante des intellectuels manifestée envers des régimes forts. Ils abandonnent, par peur d'être jugés occidentaux, les valeurs universelles (certains rougiront d'utiliser ce mot "universel") qui transcendent l'identité nationale, qui font que l'homme est, selon la belle formule de Renan "un être libre, c'est-à-dire moral".

Melting-pot culturel

Finkielkraut prolonge sa critique au domaine de la culture.

De la même manière que tout est identité nationale, certains jugent que tout est culture. Voir les définitions que, dans son Message, le Conseil fédéral lui-même donnait du tout-culturel.

La percée de la linguistique et de la sémiologie, notamment dans l'enseignement, en est une expression. Vous prenez un vers de Mallarmé, un slogan publicitaire, etc. et vous analysez la production du sens, tout étant significatif et égal à tout.

Protester passera pour élitiste, réactionnaire. Il ne s'agit pourtant pas de défendre je ne sais quel classicisme fermé, mais de soutenir qu'il y a dans les œuvres fortes un sens enrichi, et cet enrichissement n'est pas une valeur esthétique contreplaquée, mais quelque chose qui tient de la qualité morale et de la liberté.

(1) *La trahison des clercs*. Réédité chez Grasset en 1975 avec un avant-propos d'Etiemble. André Lwoff, prix Nobel de médecine, qui signe une introduction signale cette cuistrerie du Grand Larousse encyclopédique. La vigoureuse défense des valeurs rationnelles par Benda y est définie comme un "Pamphlet contre les intellectuels".

(2) Gallimard 1987.